

avril-juin 2005
No 5

Un périodique trimestriel conservateur mennonite
Ne pas à vendre

LUMIÈRE DU MONDE

Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée (Matthieu 5:14).

Jésus leur parla de nouveau, et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie (Jean 8:12).



Le connaissez-vous ?

« Samuel ne connaissait pas encore l'Éternel, et la parole de l'Éternel ne lui avait pas encore été révélée » (1 Samuel 3:7).

Comment est-il possible que Samuel, malgré son jeune âge ne connaisse pas le Seigneur ? Il était au service d'Élie dans le temple ! En fait, sa mère l'a procuré ce poste. Il entendait parler du Seigneur presque constamment, et il connaissait toutes les formules et les rituels associés à l'adoration et aux sacrifices dans le temple, mais il ne connaissait pas encore le Seigneur.

Cependant, il existe beaucoup de personnes de nos jours qui assistent régulièrement au culte, qui connais-

Dans ce numéro

Éditorial

Le connaissez-vous ? 1

Doctrines

Conscience ou soumission :
un équilibre délicat 3

Parents

Le travail dur 8

Jeunes

« Tu es sur le méchant chemin » 10

Enfants

Le chien le plus gentil 12

Réflexion

Les habitants terrestres ? 14

On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. — Ésaïe 9:6b

sent toutes les bonnes prières et les bonnes réponses, et qui ont beaucoup entendu parler du Seigneur. Mais elles ne Le connaissent pas véritablement.

Remarquez que Dieu ne blâme pas Samuel pour son ignorance. Samuel était encore jeune, comme le sont nos jeunes. Cependant, il était déjà habitué à travailler pour le Seigneur par son service auprès d'Élie. Il crut que c'était Élie qui l'avait appelé et non pas Dieu sa réponse était bonne et généreuse. Quand Élie s'est rendu compte de ce qui se passait en vérité, il a dit à Samuel de répondre : « Parle Éternel, car ton serviteur écoute » (v. 9), et c'est ce que Samuel a fait.

Au début, même Élie n'a pas compris ce qui se passait, mais il a donné un bon conseil à Samuel qui l'a mis en pratique. La bonne volonté de Samuel de servir et d'obéir, lui a permis de répondre à l'appel de Dieu. Son entraînement lui a permis de connaître Dieu.

Comment pouvez-vous être certain de différencier que vous connaissez vraiment Dieu et non pas simplement que vous avez entendu parler de Lui ? Avez-vous une vie de prière personnelle avec Dieu ? Étudiez-vous Sa Parole régulièrement ? Êtes-vous prêt à Le suivre à n'importe quel prix et à obéir à tous Ses commandements. Avez-vous renoncé à votre propre volonté pour Le suivre ? Avez-vous choisi de suivre le chemin de Dieu et non celui du monde ? Participez-vous activement à la vie d'une assemblée chrétienne fidèle à la Bible, ou au moins, êtes-vous à la recherche d'une telle assemblée ?

Comme vous le voyez, il n'y a rien de théorique dans la vraie foi chrétienne. Nous le vivons simplement dans notre vie quotidienne.

— D.W.

Ce texte est basé sur une dévotion présentée à une réunion mennonite en français dans le nord-ouest du Québec (Canada) en novembre 2004.

Publié par *Les Éditeurs Lampe et Lumière*

26 Road 5577, Farmington NM 87401-1436 É.-U.

Tél. : 505-632-3521 • Téléc. : 505-632-1246

Messagerie : lamplight@emypeople.net

Éditeur : Donald White

Conseil de révision : David Fisher, Ron Marengère, Jonathan Martin, David Mast

Lampe et Lumière est un éditeur conservateur mennonite. Lampe et Lumière est entièrement responsable des traductions françaises publiées ici.

Lumière du monde est distribué gratuitement partout au monde. Pour vous abonner, contactez-nous par courrier, télécopieur, téléphone ou messagerie.

Vous pouvez copier ce document sans permission autant que vous le copiez en entier.

Nous croyons

- ◆ Que la Bible entière est la Parole inspirée de Dieu et que les chrétiens doivent observer tous les commandements du Nouveau Testament.
- ◆ Que toute personne responsable doit croire, se repentir et être née de nouveau et doit persévérer dans l'obéissance à cette foi pour être sauvée, mais que les enfants innocents sont en sécurité par le sang de Jésus.
- ◆ Que, pour Dieu, les chrétiens doivent se séparer du monde, vivre simplement et éviter les modes mondaines, en s'attachant à une assemblée chrétienne fidèle aux Écritures.
- ◆ Que les chrétiens doivent être non résistants, rejetant tout recours à la force ou à l'intimidation.

Doctrine

Conscience ou soumission : un équilibre délicat

Plusieurs âmes ont lutté avec la décision soit celle de suivre leur propre conscience, de se soumettre à l'autorité, ou d'ignorer leur propre conscience. Laquelle est plus importante — se soumettre à notre conscience ou se soumettre à l'autorité instituée par Dieu ? La question devient très réelle, quand l'autorité humaine exige de nous ce que notre conscience nous interdit de faire, ou que l'autorité nous interdit ce que notre conscience croit être correct.

L'exemple décrit en Actes 4 et 5 ne nous enseigne-t-il pas de toujours obéir à notre propre conscience plutôt qu'à l'autorité humaine ? Pierre et les autres apôtres ont dit aux chefs des Juifs : « Il faut obéir à Dieu plu-

tôt qu'aux hommes » (Actes 5:29). Cependant, cette question n'est pas toujours réglée si facilement.

Il est vrai que la conscience est ultimement plus élevée que toute autorité humaine en soi. Notre marche chrétienne commence avec une conscience purifiée. Par le repentir et la foi, le fardeau de la conscience est purifié par le sang du Christ (Hébreux 9:14). Au baptême, l'engagement et la bonne conscience donne une réponse (alliance ou *Bund* en allemand) fidèle à Dieu (voir 1 Pierre 3:21). Du commencement jusqu'à la fin, toute notre vie chrétienne cherche à vivre en bonne conscience devant Dieu (1 Timothée 1:5). Dans cette union avec Lui, Dieu nous appelle à vivre en paix les uns avec



les autres comme étant le corps du Christ (Colossiens 3:15). Il est d'une importance capitale que nous devons éviter tout ce qui peut compromettre ou briser cette paix avec Dieu.

Néanmoins, il faut bien comprendre ce que nous volons dire. Voulez-vous dire que nous mettons notre conscience au-dessus du discernement de ceux que Dieu a mis en autorité sur nous — que cela soit mes parents si je suis enfant, ou mon mari si je suis sa femme, ou mon assemblée chrétienne ? Voulons-nous dire que nous devons ignorer les autorités sur nous chaque fois que notre propre conscience est troublée par leurs décisions ?

Même s'il est vrai que nous devons lutter pour avoir une conscience tranquille, il est aussi vrai que notre conscience peut devenir déséquilibrée, surtout de nos jours où nous avons la tendance d'élever l'individualité au point où le principe de soumission à l'autorité est affaibli ou même perdu complètement. Nulle part cela n'est plus en évidence que dans l'autorité ecclésiale.

L'effritement généralisé de l'autorité dans notre société est très évident. Malheureusement, cet effet est aussi répandu chez les soi-disant chrétiens. Le moi est exalté et l'autorité abaissée, surtout l'autorité ecclésiale. Plusieurs gens qui acceptent toujours le besoin de l'autorité dans la maison la rejettent carrément dans l'Église.

L'ordre selon Dieu

Bien que le principe de l'autorité ecclésiale soit attaqué aujourd'hui, il est essentiel que ce principe soit solidement respecté si l'Église veut persévérer. Il est un aspect de l'autorité du Christ Lui-même qui a vécu dans la vie quotidienne ici sur terre. Ce principe est tellement intégré dans la lisse et la trame du tissage du Nouveau Testament que son exclusion effile une partie très vitale de l'œuvre de Dieu dans Son Église. L'autorité ecclésiale est une des prémisses de base de l'ordre de Dieu. Certainement, il n'est pas moins important que le principe d'ordre et d'autorité qui existe dans la famille chrétienne.

Face au problème d'ignorer l'autorité pour suivre notre propre conscience, nous devons bien comprendre la gravité de détruire la structure d'autorité que Dieu a faite. Nous devons bien comprendre que toute autorité est instituée par Dieu (Romains 13). Cela est vrai pour le gouvernement de l'État, mais il est encore plus vrai pour l'autorité ecclésiale et celle de la famille (Matthieu 18:17 ; Colossiens 3:18–22).

Les enfants doivent se soumettre à leurs parents (Éphésiens 6:1), les femmes à leur mari (Colossiens 3:18), et les membres de l'Église à leur évêque (ou plus exactement, à l'Église, car les évêques ne sont que des servants de la voix de l'Église — Hébreux 13:17, Deutéronome 17:12, 13). Et l'Église

entière doit se soumettre au Christ, qui est sa tête. Cela est vraiment selon le dessein de Dieu.

En plus, Dieu est un Dieu bien ordonné. Même Sa création le révèle. Le soleil, la lune, les planètes, les marées et toutes Ses œuvres manifestes expriment tout son ordre étonnant. Malgré toute la corruption et l'état déchu de l'humanité, Dieu a merveilleusement maintenu un niveau d'ordre dans les gouvernements séculiers à travers les millénaires. Sans doute, sans la main de Dieu qui préserve le principe de l'autorité chez les pouvoirs civils, le monde serait terminé depuis longtemps.

Les Écritures semblent indiquer que la fin du monde viendra dès que ce principe d'autorité sera remplacé par le désordre et les crimes (2 Timothée 3 ; 2 Thessaloniens 2). Si l'ordre est aussi essentiel même dans le monde des ténèbres, combien plus il est essentiel pour les enfants de la lumière à l'intérieur même de l'Église de Dieu ? Le bon ordre parmi le peuple de Dieu doit surpasser de beaucoup celui du monde.

Il est impossible d'avoir un ordre stable sans une autorité établie. La vie demande des décisions sans nombre et il faut quelqu'un de responsable pour les prendre. Là où il y a des gens, là il y aura des différences d'opinion sur « le comment » de savoir prendre certaines décisions. Les autorités sont responsables de pren-

dre la décision finale et de l'exécuter. Sans une autorité établie, il y aurait le désordre, la négligence et l'incertitude.

Autorité n'est qu'une autre façon de dire responsabilité. Si quelqu'un est nommé responsable dans un certain domaine, on lui donne l'autorité sur cela. Il en est responsable et doit en rendre compte aux autres. S'il est responsable d'une décision finale, il a aussi l'autorité de la prendre et c'est lui qui doit rendre compte de sa décision.

L'autorité n'est pas un concept négatif

Quand nous sommes en état de soumission, nous reconnaissons que le poids de la responsabilité demeure plus sur ceux qui exercent l'autorité sur nous. Nous devons considérer d'autres facteurs et d'autres personnes que nous-mêmes. Étant des êtres humains, il nous arrive de manquer à notre devoir. Nous devons nous souvenir de l'importance de garder intact le principe de l'ordre de Dieu. Cela est plus important que d'avoir toujours la meilleure décision hors de cet ordre.

Nous devons être attentifs au fait que le concept négatif de l'autorité du monde actuel n'influence pas notre vue de l'Église. L'autorité de Dieu n'est pas négative — elle est un principe bon et juste qui protège, bénit et édifie l'Église et la famille. Si ce principe s'affaiblit ou se perd, la famille et l'Église vont éventuellement tomber.



Nous n'osons pas négliger cela. Si jamais nous nous découvrons en train de saper ou de résister à l'autorité, nous devons reconnaître que nous ne résistons pas aux faibles humains, mais à Dieu Lui-même (Romains 13:2). Pierre et Jude, tous les deux nous avertissent des faux instructeurs qui méprisent l'autorité et qui ne craignent pas de s'en prendre à ceux que Dieu a nommés. Dieu déclare une condamnation horrible pour de telles personnes (2 Pierre 2:10 ; Jude 10–13). Si de quelque façon nous sapons le principe de l'autorité donnée par Dieu, nous devenons des faux instructeurs et nous sommes touchés par la même condamnation.

Ce n'est que quand nous comprenons clairement et respectons le principe de l'autorité de Dieu, que nous devenons capables de bien discerner la question difficile posée au début. Il faut que notre conscience soit très attentive au sérieux de l'autorité de Dieu. Nous ne pouvons pas prendre l'autorité à la légère par intérêt de notre propre conscience.

Cela est encore plus évident quand nous considérons que notre propre conscience n'est pas un guide infaillible. La conscience est aussi dépendante de notre compréhension des choses. Il existe des instances où il est préférable de nous humilier et d'avoir moins confiance dans notre propre compréhension, pour ainsi

trouver la paix en nous soumettant à une décision avec laquelle nous n'étions pas tout à fait confortables au début.

Oui, notre objectif ultime doit toujours être de laisser la paix de Dieu régner dans notre cœur. Et cela ne veut pas dire que nous n'aurons pas cette paix sauf si tout est exactement selon notre conscience. Dieu veut aussi que l'autorité renforce, et non affaiblisse Sa paix dans les cœurs de ceux Son peuple. Quand nous comprenons cela correctement et l'acceptons, cela libère notre conscience des inquiétudes inutiles.

James écrit sur cela dans son troisième chapitre. Le plus grand jugement reste à ceux qui ont la responsabilité. Pierre aussi en parle dans son texte : « Que nul de vous, en effet, ne souffre comme [...] s'ingérant dans les affaires d'autrui » (1 Pierre 4:15). Dans le grec original, ainsi que dans la traduction allemande de Luther, il est évident que cela veut dire de prendre pour nous-mêmes le poids ou le devoir qui appartient à l'office d'un autre, tel qu'un évêque. Quand nous nous concentrons sur ce qui est vraiment notre responsabilité ou vocation, la paix peut régner. Mais quand nous nous ingérons dans les affaires des autres, nous pouvons troubler notre conscience inutilement et même souffrir, et déranger l'ordre de Dieu.

Une attitude de soumission

Cela ne veut pas dire que nous devons obéir aveuglément à tout ce que l'autorité humaine nous demande de faire. Il arrive des situations où nous sommes obligés de répondre comme les apôtres l'ont fait : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5:29). Cependant, si jamais nous avons besoin d'utiliser ces paroles, il faut le faire avec la plus haute conviction et aussi dans un esprit de soumission !

L'accent des apôtres était sur l'obéissance. « Il faut obéir » — ce sont des paroles de soumission et non de défiance. Quand notre autorité humaine est en conflit avec l'autorité de Dieu, il est d'importance capitale que nous ayons un esprit ouvert. Il faut que nous soyons certains qu'il n'est pas correct d'obéir alors que tous peuvent voir clairement un refus qui est dû à notre esprit de soumission.

Pour que cela soit évident, il faut que notre vie et notre attitude soient un exemple uniforme de soumission volontaire dans tous les domaines possibles. Nous devons faire attention que notre geste ne soit pas quelque sorte d'esprit d'indépendance, que notre propre conscience ne devienne pas une excuse pour notre indépendance. Nous devons avoir la même attitude de soumission pieuse que les femmes de qui Pierre écrit : « Femmes, soyez de même soumises

à vos maris, afin que si quelques-uns n'obéissent point à la parole, ils soient gagnés sans paroles par la conduite de leurs femmes, en voyant votre manière de vivre chaste et réservée » (1 Pierre 3:1-2).

Nous voulons tirer au moins trois observations de ce passage biblique :

1. Nous devons manifester plus de soumission, et non pas moins, dans tous les domaines possibles où l'autorité humaine est en conflit avec l'ordre de Dieu.
2. Si nous prétendons avoir des objections de conscience contre la demande de notre autorité humaine, personne ne croira à notre sincérité sauf si notre attitude et notre conduite générales ont manifesté une soumission volontaire.
3. Il faut que nous soyons motivés par un esprit de « crainte » et de douceur, et non d'indépendance.

Finalement, le dernier mais non le moins important, est lorsqu'il existe un conflit entre l'autorité et la conscience. Il est presque toujours approprié de faire humblement l'appel de l'affaire. Il faut être certain d'avoir l'esprit de suppléance et non celui d'imposer notre volonté personnelle aux autres. Daniel en est un bon exemple. Sa conscience ne lui a pas permis de manger la viande du roi. Il n'a pas manifesté un esprit d'indépendance et il n'a pas crié en défiant : « Je la re-



fuse ! » Au lieu de cela, il a fait appel à son esprit de soumission et de coopération à l'officier du roi, cherchant un alternatif qui serait acceptable à sa conscience et à son autorité.

L'officier a ressenti que Daniel n'était pas obstiné et il a accepté la demande de Daniel dans cette affaire. Cela n'arrive pas toujours, mais il est néanmoins notre devoir de manifester une attitude de soumission comme Daniel l'a fait.

Dans plusieurs cas de conflit entre la conscience et l'autorité, la chose qui manque le plus est simplement la communication. Cela est dommage, surtout quand nos autorités sont des croyants fidèles — nos parents, nos maris ou nos responsables ecclésiastiques. En essayant de suppléer, de communiquer et de manifester l'inquiétude de notre cœur, la communication elle-même réglera souvent le problème, sauf si le mari ou le responsable ecclésial est en erreur ou apostat (infidèles) et s'y obstine.

Parents :

Le travail dur

Au commencement, Dieu a donné du travail à l'homme. « L'Éternel Dieu prit l'homme [Adam], et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder » (Genèse 2:15). L'homme a travaillé depuis la Création et il devra travailler pour maintenir la vie jusqu'à la fin des temps.

Soit que nos responsables deviendront convaincus de notre raison (si vraiment, notre conscience est fondée sur la Parole de Dieu), ou que le fait de discuter l'affaire sincèrement nous permettra de voir les choses plus objectivement. Heureusement, la paix de Dieu peut régner dans notre cœur pendant que nous recherchons notre rôle juste dans Son royaume. Nous pouvons nous avancer en portant un vêtement de louange au lieu d'être surchargé d'un esprit d'abattement.

En vérité, la vocation de soumission est une vocation moins dangereuse que celle d'autorité (Jacques 3). Que Dieu accorde à tous la grâce de vivre cette vocation, même si elle est difficile, pour que la paix de Dieu règne vraiment dans notre cœur.

— un évêque

“Conscience or Submission: A Delicate Ballance”

Family Life, octobre 2004

Traduit et utilisé avec permission

la famille. Il est important qu'ils sachent que tout n'est pas gratuit dans la vie ou à la maison.

Les parents sont responsables d'enseigner à leurs enfants comment travailler. Cela demande du temps et de l'effort. Il est parfois plus facile de faire la tâche nous-mêmes, mais il y a une valeur en voyant nos enfants entreprendre une tâche et la terminer complètement et bien.

Les parents ne doivent jamais oublier que leur travail est un exemple pour les enfants. Travaillons-nous fort ? Aimons-nous notre travail ? Ou suivons-nous la théorie du monde : Travaillez aussi peu que possible, mais gagnez autant que possible ?

Les actions et les attitudes des parents concernant le travail enseignent aux enfants comment travailler. Avez-vous remarqué combien souvent les enfants organisent leurs jeux selon la façon dont travaillent les parents ? Des actions parlent plus fortement que des paroles.

Les enfants peuvent apprendre à travailler et être responsables dès leur tout jeune âge. Ils doivent apprendre la responsabilité de remettre leurs jouets à leur place après s'en être servis. Permettons-nous qu'ils les jettent dans la boîte à jouets, ou demandons-nous qu'ils les placent en ordre avec attention ? Leur enseigner à travailler d'une façon ordonnée et efficace fait partie de leur éducation au travail.

À trois ans, Katie veut aider sa mère à laver la vaisselle. Lui disons-nous d'aller jouer dehors, car elle n'est pas encore assez grande ? Nous devons prendre le temps pour travailler avec nos enfants quand ils sont petits si nous voulons qu'ils nous aident plus tard dans la vie. En travaillant, les enfants apprennent plusieurs autres principes qui les aideront durant leur vie.

Le travail dur [approprié à leurs capacités] enseigne la maîtrise de soi aux enfants. En partageant les tâches, nous devons aussi en donner les directives et le temps nécessaire pour les accomplir. Quel sera le temps d'attente avant de commencer la tâche ? Pendant combien de temps peut-il procrastiner parce qu'il n'aime pas vraiment la tâche ? Nous devons enseigner à nos enfants l'importance d'accomplir une tâche promptement. Cette habitude de travail les aidera toute leur vie.

Les enfants apprennent à bien gérer leur temps si nous établissons des temps limites pour chaque tâche. Si nous demandons à notre fils de tondre le gazon l'avant-midi, nous sommes responsables de voir à ce que la tâche soit terminée, à l'heure indiquée. Sinon, le fils doit nous expliquer le pourquoi.

Il n'y a pas de mal à offrir un bonus à nos enfants pour une tâche bien faite. Nous devons les remercier pour leur travail et leur donner des gâte-



ries à l'occasion. Cependant, si vos enfants refusent de travailler sans une gâterie ou sans paiement, il existe un problème sérieux.

Vous pouvez motiver les enfants à travailler dur en les assurant qu'ils sont importants et que leurs parents sont contents de leur travail. L'enfant entend-il des plaintes de ses parents s'il n'arrive pas à faire sa tâche à la perfection ou s'il brise quelque chose ? (Aux parents : Avons-nous appris sans erreur ?) Attention de ne pas décourager nos enfants dans leur travail.

Plusieurs avantages accompagnent le travail dur. C'est une bénédiction d'habiter une maison avec de la nourriture à manger, des vêtements propres à porter et des lits ordonnés pour s'y coucher. Il est avantageux de travailler ensemble comme une famille au sein de la maison, de l'école

et de l'assemblée chrétienne. Les parents peuvent voir les résultats de leurs efforts quand les jeunes prennent de la responsabilité et épaulent une partie du travail de la famille. Cela est surtout vrai pour le travail de l'assemblée chrétienne.

Les parents doivent travailler fort pour enseigner à leurs enfants à aimer le travail. Cela les aidera à travailler avec un sourire aux lèvres et un chant dans le cœur.

Quelqu'un a dit qu'il existe deux sources inchangeables du bonheur : Premièrement, la foi en Dieu ; et deuxièmement, l'habitude du travail dur pour des objectifs valables. Que nous et nos enfants jouissons du bonheur qui vient d'une foi solide et d'un service chrétien généreux.

— Nelson G. Martin (Richland, PA)
"Hard Work"

Home Horizons, novembre 2004
Traduit et utilisé avec permission

Jeunes :

« Tu es sur le méchant chemin »

Jonathan entra à pas de loup dans la maison. Il espérait n'être entendu de personne. Il se sentit coupable. Il savait bien que ses parents n'approuvaient pas qu'il coure avec les garçons de la communauté, le samedi soir. Il s'était souvent déterminé à l'arrêter. La plupart du temps, il contentait ses parents avec une excuse trompeuse pour son absence, et essayait de revenir plus tôt le soir. Mais la foule

s'amusa tellement avec les nouvelles cassettes de musique apportées par les garçons Benton, et le temps se passa inaperçu jusqu'au moment où il entendit l'horloge sonner minuit dans le salon des Benton.

Le ronflement de son père et la tranquillité autour de lui convainquirent Jonathan que ses parents dormaient. Il n'y avait aucune trace de mouvement nulle part.

Jonathan continua vers la porte de l'escalier, se félicitant qu'il fut passé inaperçu cette fois. La porte grinça légèrement quand il l'ouvrit lentement. Le jeune homme monta l'escalier furtivement. Juste comme il passait la porte de la chambre de sa sœur en parfait silence, son lit grinça légèrement. « Peut-être, qu'elle se roule dans son sommeil, » se dit-il.

Subitement, Jonathan s'arrêta quand une voix douce et triste pénétra le silence : « Tu es sur le méchant chemin, Jonathan. Tu n'atteindras jamais le ciel à moins que tu te tournes et prennes l'autre direction. » Après une courte pause, elle compléta avec une voix tremblante : « Et cela me brise le cœur. »

Il y avait plusieurs sanglots et le lit grinça encore pendant que Jonathan restait fixé sur place. Sa sœur ne parlait pas dans son sommeil. Évidemment, elle fut bien éveillée et elle s'intéressa vraiment à lui. Il fut certain qu'elle pleurait. Devait-il lui répondre ? Que dire ? Elle n'avait pas posé une question. Elle a fait une déclaration, et une déclaration choquante ! Jonathan devint froid.

Après un moment de silence absolu, le jeune homme descendit lentement le corridor avec des considérations plus importantes que son exaltation d'être glissé inaperçu dans la maison. Il essaya d'ignorer l'avertissement solennel. Sûrement, ce ne peut pas être aussi sérieux que cela, mais Jonathan

ne pouvait guère dormir. Il se roulait et sursautait jusqu'au matin.

« Je n'arriverai jamais au ciel ? Que veut-elle dire ? Elle ne sait pas ce que je faisais, et même si elle sait, elle n'est pas le juge. Elle n'a pas besoin d'être aussi catégorique. Nous nous amusons innocemment, c'est tout. Par quel droit... ? »

Jonathan arrêta cette tirade de pensées. Il ne connaissait personne pour qui il sentait plus d'amour et d'intérêt que sa sœur, Violet. Il se sentait proche de Violet, plus que de toute autre personne, malgré qu'il était vrai que leurs chemins ont divergé depuis sa conversion il y a un an. Elle n'aimait plus sa sorte d'amusements. Elle ne l'a jamais harcelé, mais il sentait clairement son déplaisir avec son choix d'orientation.

Cette réprimande affectueuse hantait Jonathan jour et nuit, depuis des semaines. Il ne pouvait pas entièrement l'oublier. Comme un nuage menaçant, elle restait au-dessus de sa tête partout où il allait peu importe ce qu'il faisait. Il fut condamné par ses propres actes. Bien sûr, il voulait aller au ciel un jour, mais la seule façon était de se tourner et de prendre l'autre sens. Dans son cœur, il savait qu'il était sur le méchant chemin et que ce chemin ne le mènerait jamais au ciel. Dans son horreur, il savait bien que s'il ne changeait pas de direction, un seul destin éternel l'attendait. Pas étonnant que Violet s'inquiât de lui ; pas étonnant qu'elle pleurât la nuit.



Cependant, le changement d'une vie n'est jamais facile, mais graduellement, péniblement, Jonathan arriva à changer sa direction en appuyant sur Dieu. Quel jour de joie quand Jonathan abandonna finalement sa propre volonté et chercha le Seigneur ! Ses parents l'aidaient à trouver la victoire. Et sa sœur l'encourageait souvent.

Des années plus tard, il partagea avec sa sœur : « Violet, je veux te remercier pour la réprimande affectueuse, mais pointue la nuit où tu m'as dit que j'étais sur le méchant chemin. Je l'ai été, et j'ai été perdu et sans espoir. Je savais que je ne devais pas vivre une telle vie de péché. Je ne l'ai pas voulu, mais j'ai été piégé. Je n'ai pu pas changer de direction par moi-même. J'ai essayé, mais sans succès. La crainte m'a finalement forcé à faire quelque chose pour mon âme. Je savais que toi et papa et maman

étiez destinés au ciel, mais j'étais sur le méchant chemin et je pensais ne jamais aller au ciel. Pendant des semaines, tes paroles d'affection et d'inquiétude m'ont volé mon sommeil et ma paix d'esprit. J'ai essayé de les oublier, et je me suis dit que je n'étais pas aussi pire que cela. Mais j'ai été misérable.

« Finalement, j'ai recherché l'aide du Seigneur et les chaînes se sont déliées. Avec l'aide du Seigneur, j'ai changé complètement de direction. Avec l'aide de mes parents et ton encouragement, je suis sur la bonne voie et c'est une grande joie de savoir que je suis sur la voie vers le ciel avec les autres de ma famille.

« Je veux te remercier encore et que Dieu te bénisse. Je veux simplement t'encourager à ne jamais manquer une opportunité comme cela. »

— Mary Miller

"You are on the Wrong Road"

The Christian Example, le 14 novembre 2004

Traduit et utilisé avec permission

Enfants :

Le chien le plus gentil

Jean était couché sur l'herbe, riant. Son chien noir, Berger sautait autour de lui, léchant joyeusement son visage.

« Viens, Berger. On fait la course, » dit Jean en sautant sur ses pieds.

Jean et Berger coururent autour de la cour. Peu après, ils avaient trop chauds et étaient trop épuisés pour continuer. Jean se coucha à terre.

« Bon Berger, » dit-il en flattant la fourrure douce du chien. « Tu es un bon chien ! »

« Jean, c'est l'heure de se coucher, » cria maman de la maison. Après avoir flatté son chien une dernière fois, Jean courut vers la maison.

« Tu aimes bien ton chien, n'est-ce pas ? » demanda maman quand Jean entra.

« Oui, maman, » répondit Jean. « Il est le chien le plus gentil du monde entier ! »

« Je suis contente que tu aimes ton chien, » dit maman en riant. « Mais va te coucher maintenant, et bonne nuit. »

Jean se coucha dans son lit, presque endormi. « Demain, Jacques viendra. J'espère qu'il aimera mon chien. Nous pourrons jouer avec lui. »



Jean passa au sommeil. Il ne savait pas ce qui arriverait pendant la nuit. Il dort si bien qu'il n'entendit pas les pneus du camion crissant sur la rue. Il n'entendit pas le bruit quand le camion heurta quelque chose.

Le soleil rayonnait fortement le lendemain matin quand Jean se réveilla. « Jacques vient aujourd'hui, » se souvint-il. Il sauta de son lit et s'habilla rapidement. Après avoir vite descendu l'escalier, il regarda par la fenêtre.

« Pourquoi papa est-il dans le champ ? Et pourquoi a-t-il une pelle ? » demanda Jean.

S'approchant de lui, maman mit sa main sur l'épaule de Jean et regarda par la fenêtre avec lui. Puis elle dit : « Jean, il est arrivé quelque chose de très triste pendant la nuit. Berger a couru dans la rue et un camion l'a heurté. Il est mort maintenant. »

Jean regarda fixement maman. « Est-il possible ? » pensa-t-il. « Mon chien, est-il vraiment mort ? » Puis Jean commença à pleurer.

Maman flatta sa tête et brossa ses cheveux avec sa main. « Cela nous rend tristes, n'est-ce pas ? »

« Est-ce que Berger est au ciel ? » demanda Jean.

Maman lui expliqua : « Non, les chiens ne sont pas comme des personnes. Quand Dieu crée les personnes, Il leur donne quelque chose de spécial qu'on appelle une âme éternelle. Quand une personne juste meurt, son âme va au ciel, mais un chien n'a pas d'âme éternelle. Quand un chien meurt, il est mort et c'est tout. »

« Ne jouerai-je jamais encore avec Berger ? » demanda Jean en essuyant les larmes de ses yeux.

« Non, mais je crois qu'un jour, tu auras un autre chien aussi gentil que Berger. Essaie d'y penser quand Berger te manque. »



Et maman avait raison. Plusieurs mois plus tard, papa donna à Jean, un autre chien. Jean appela le nouveau chien Étoile, et il aimait Étoile autant qu'il eut aimé Berger.

— NN

"The Nicest Dog"

Family Life, novembre 2004

Image du Young Companion, février 2005

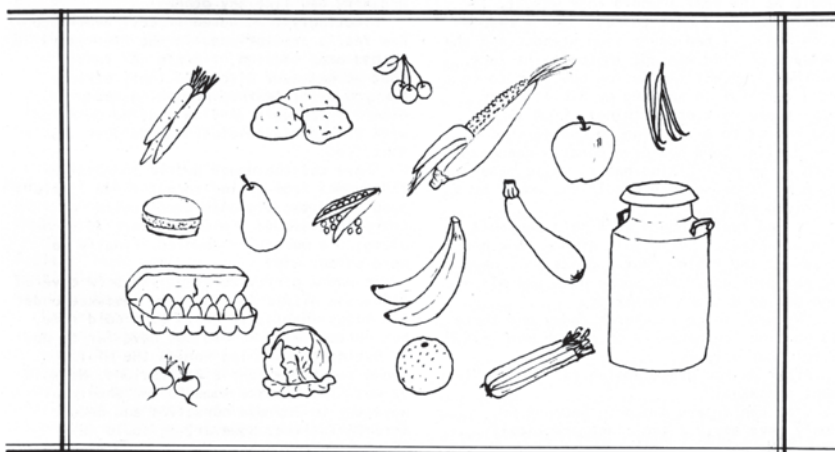
Pathway Publishers

Traduit, adapté et utilisé avec permission

Le coin des tout-petits

Voici des bonnes choses à manger ! Lesquelles cultivons-nous dans le jardin ?

Lesquelles sont des fruits ? Lesquelles poussent sur des arbres ?



Family Life, janvier 2005, Pathway Publishers

Traduit et utilisé avec permission.

Réflexion :

Les habitants terrestres ?

Le fait que nous vivons sur terre n'est pas de notre choix. Nous avons à faire avec le temps et nos sens. Nous vivons sur terre, mais nous ne sommes pas obligés d'être des habitants terrestres.

Dans le Livre de l'Apocalypse, nous trouvons la phrase « les habitants de la terre » (3:10 ; 11:10 ; 13:8). Elle

indique ceux qui sont mondains ou qui sont du côté du monde. Cela comprend le sens d'être trop attaché aux choses de la terre ou de vivre sur terre comme s'il n'existait rien d'autre.

L'habitant terrestre est chez lui sur terre ; il aime la vie ici avec ses comforts et ses loisirs. Il n'est pas comme



Abraham qui cherchait une ville à venir. Il sent seulement l'attrait de la gravité ; il ne sent pas l'attrait vers le haut.

L'habitant terrestre est comme l'homme qui guidait son invité sur la véranda arrière d'où on voyait une belle vue panoramique du terrain. Il pointa vers l'est, l'ouest, le nord et le sud en disant : « Aussi loin que vous pouvez voir dans toute direction, ce terrain est à moi. » L'invité, un ministre, dit sagement en pointant vers le ciel : « Et combien est à vous dans cette direction ? » L'homme baissa la tête et dit : « Je n'ai pas pensé à cela. »

L'habitant terrestre devient excité par les choses de cette terre. Il désire avoir un château et un domaine beaux et attirants. Il désire que les hommes tournent la tête quand il passe dans son auto luxueuse. Il vit d'un week-end au prochain et d'une vacance à une autre. Il attend le temps de sa retraite pour jouir d'une vie de plaisirs et de voyages. Il s'inquiète plus de la poussière à ses pieds que des choses au-dessus de sa tête.

L'habitant terrestre pense à ce qui lui plaît. Il ne peut pas penser à quitter son château à la campagne pour atteindre le païen dans un pays lointain. Il préfère remplacer son auto luxueuse par une auto économique pour qu'il puisse contribuer d'avantage aux missions. Il travaille fort, alors, il doit jouir de son domaine,

de son auto et de sa vie. Bien qu'il donne aux œuvres charitables, ses motifs sont souvent semblables à ceux d'un philanthrope qui a dit essentiellement : « Je donnerai une bonne somme d'argent à cette institution si vous placez mon nom sur une grande plaque à l'entrée de l'édifice principal. »

Peut-être, pensons-nous que nous ne sommes pas comme l'habitant terrestre. Nous ne vivons pas dans un grand château ; nous ne conduisons pas une auto luxueuse ; nous ne sommes pas propriétaires de terrain en toute direction. Nous donnons régulièrement aux missions et aux charités. Nous assistons au culte ; nous sommes un peuple religieux.

Mais comment ça ? Il est peut-être vrai que nous ne sommes pas exactement comme l'habitant terrestre, mais partageons-nous trop de son esprit ?

Nous remarquons des expressions, parmi nous, qui parlent d'un peuple trop confortable sur terre : de l'équipement photographique dispendieux avec une traînée de photos ; de la fréquentation de restaurants locaux ; des tournées annuelles du pays pour plusieurs semaines de tourisme ; de voyages aux continents lointains pour voir ce qui est à voir ; de maisons entourées de fontaines, d'étangs de poissons et de beaux paysages ; de dispendieux lecteurs de musique avec tous les ajustements qui remplissent

toute la maison avec de la musique et d'autos et petits camions neufs pleins de gadgets. Un tel style de vie parle d'un peuple bien trop confortable sur cette terre.

Avec l'influence de notre ère, maintenir une vision de pèlerin et d'étranger exige de fermes convictions et des choix bien pensés. Seul le simple style de vie peut maintenir un regard ver le ciel. Le style de vie que nous maintenons nous rapproche du ciel ou de la terre.

Quelle est notre concentration ? Sommes-nous comme Abraham, cherchant pour une ville, ou l'aimons-nous là où nous sommes ? Sommes-nous comme l'apôtre Paul, qui « se donna tout entier à la parole » (Actes 18:5) face aux multitudes perdues, ou sommes-nous concentrés sur nos propres confort ? Attendons-nous l'avènement du Seigneur quotidiennement, ou n'y avons-nous pas pensé depuis plusieurs semaines ? Où sommes-nous ?

Nous pouvons savoir où nous sommes. Nous pouvons le savoir par ce que nous pensons et discutons le plus. Nous pouvons le savoir par notre attention et notre affection. Pendant que nous vivons sur terre, nous ne devons jamais nous permettre de devenir trop confortables et ainsi, de devenir d'habitants terrestres.

— HLM

"Earth Dwellers?"

Eastern Mennonite Testimony, octobre 2004

Traduit et utilisé avec permission

Nonprofit Org.
U.S. Postage
PAID
Farmington, NM
Permit No. 57

Les Éditeurs Lampe et Lumière

26 Road 5577

Farmington, NM 87401 É.-U.

Return Service Requested

Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. — Jean 18:36